



**VISIONNAIRE.** Commentaire d'un préfet du Finistère, le comte de Castellane, sur les paysans finistériens, en 1827 : « Un tel peuple sur lequel le clergé exerce une autorité absolue sera toujours inoffensif pour le gouvernement, exact à se conformer aux lois et plutôt capable de supporter les abus et les injustices que de se porter à la révolte ». Sur ces bonnes paroles, voyons la suite...

**1900 :** les Bretons sont 3,2 millions d'habitants, donc plus nombreux qu'aujourd'hui. Mais à l'époque, la Loire Inférieure (devenue plus tard Loire Atlantique) était rattachée à la Bretagne.

**1902 :** l'été marque un sommet de l'affrontement autour des querelles religieuses. Dans certaines parties du Finistère, notamment le Léon, on frôla la guerre civile.

**1903 :** Début de la grave crise de la sardine. Le poisson, soudain, se fait beaucoup rare.

**1905 :** loi de séparation des Eglises et de l'Etat mais aussi naissance de Bécassine et première fête des Filets bleus à Concarneau, le 10 septembre pour venir en aide aux ouvrières des conserveries touchées de plein fouet par la crise de la sardine.

**1907 :** (photo) Le premier cinéma du Finistère, l'Omnia, est inauguré à Brest par la société Pathé.



**1909 :** sacs d'oignons sur le dos, 1.300 Johnnies débarquent en Angleterre.

**1912 :** Morgat, première station touristique de luxe du Finistère, est lancée par l'industriel Armand Peugeot qui y fait construire le Grand Hôtel de la mer.

**1913 :** (photo) Lucien Mazan, dit Lucien Petit-Breton court son dernier Tour de France après avoir été le premier coureur à remporter deux éditions, en 1907 et 1908.

**1914 :** 350.000 Bretons mobilisés pour la Grande Guerre le 2 août.

**1915 :** Drame pour les marins bretons aux Dardanelles (44.000 morts, au total, dans les forces alliées).



**1917 :** (photo) Pontanézen à Brest, devient le camp de transit pour les soldats américains débarquant en France avant de se rendre sur le front. Ils seront près de 900.000 boys à passer par Brest qui sera ainsi la première ville continentale européenne à entendre des concerts de jazz.

## Le temps des pionniers

Fin XIXème. La France traverse une succession de crises. Crise politique, crise religieuse et morale, crise agricole enfin marquée par la surproduction, la concurrence des

pays neufs, le manque d'engrais et la faiblesse de la mécanisation. Le Finistère est alors l'un des départements les plus pauvres de France. La petite exploitation est

à la base de la production, les engrais sont presque nuls et la mécanisation quasi inexistante au vu de la nombreuse main d'œuvre disponible. Il faut améliorer les pratiques agraires, diffuser les progrès agricoles et permettre à la paysannerie d'accéder à la propriété en lui procurant des capitaux et des crédits adaptés. La volonté de la IIIème république de s'attacher le vote paysan en soutenant la petite exploitation familiale, alliée aux efforts du Ministre de l'Agriculture Jules Méline aboutit à la loi du 5 novembre 1894, acte de naissance du Crédit Agricole. Le concept repose sur un système coopératif et mutualiste édifié « par le bas ».

Le 23 novembre 1907, sous l'impulsion d'une cinquantaine de notables éclairés et riches propriétaires terriens, naît la Caisse Régionale de Crédit Agricole du Finistère dont la Présidence est confiée à James Montjarret de Kerjeu, le créateur de l'Ecole d'Agriculture du Finistère qui décède un an plus tard. Son successeur, Théodore Le Hars, républicain pur et dur et maire de Quimper, reprend la fonction aux côtés d'Ernest Soulière, le directeur. Professeur départemental d'agriculture et homme de terroir, Soulière est un farouche partisan de l'institution qui n'hésite pas à

aller au devant des paysans pour convaincre. Il faut créer des caisses locales, se regrouper, combattre la méfiance ancestrale envers le crédit et les préjugés. La tâche est rude, l'hostilité difficile à vaincre selon les régions et les moyens inexistantes. Installée 27 rue de Douarnenez à Quimper, la jeune Caisse ne compte que deux personnes et une presse à copier. Le coffre-fort viendra deux ans plus tard avec le premier bureau.

L'enthousiasme et la persévérance finissent par payer. De 1907 à 1914, le Finistère passe de 3 à 40 caisses locales regroupant 1887 sociétaires. Installées au siège d'un syndicat agricole ou à l'arrière-boutique d'un café, ces caisses sont animées par des bénévoles qui, agriculteur ou instituteur le jour, s'improvisent banquier le soir. Les demandes de prêts se bousculent. Faute d'avances suffisantes, la Caisse Régionale ne peut tout satisfaire. L'arrivée de la première guerre marque un coup d'arrêt à cette progression. La mobilisation vide les campagnes, accélère l'exode rural et paralyse l'économie du département. Tant bien que mal, la plupart des caisses locales tentent de poursuivre leur activité en faisant preuve d'une grande mansuétude envers les dettes des agriculteurs mobilisés.



James Montjarret de Kerjeu

## Le Finistère à l'heure des querelles religieuses

Outre les tensions persistantes avec l'Empire Allemand, le désenclavement du département et le progrès des techniques agricoles, l'un des sujets récurrents de discussion en ce début de XXème siècle porte sur les querelles religieuses. La politique anticléricale du gouvernement Combes qui vise à restreindre l'influence des congrégations sur l'enseignement et prépare la séparation de l'église et de l'Etat divise les esprits et attise les dissensions en Bretagne plus encore qu'en aucun autre département. On s'étripe. Il y a les tenants de l'église catholique traditionnelle, choqués par l'intrusion d'idées nouvelles et les autres, les progressistes sans foi ni loi contre lesquels il faut organiser la résistance. La question des presbytères, celle des inventaires des biens de l'église, l'expulsion des religieuses et de certains curés « blancs », l'interdiction de l'enseignement faite

aux congrégations et l'exécution des décrets du 1er Août 1902 imposant la fermeture de dizaines d'écoles échauffent les esprits et provoquent des émeutes. Un peu partout, la lutte s'organise en dépassant largement les murs des couvents. Dans certaines parties du Finistère comme le Léon, on frôle la guerre civile en cet été 1902. Encouragés par les anti-républicains, les paysans s'échauffent. Plusieurs couvents, transformés en camps retranchés, sont surveillés nuit et jour par les populations venues en aide aux rebelles qui refusent l'expulsion. L'arrivée des militaires, des gendarmes ou des policiers concourt aux affrontements. Seaux d'eau, ordures, sacs de paille enflammés, purin et bouses de vaches sont balancés dans les rangs des autorités de l'Etat. Arrestations, condamnations, blessés, le Finistère paie cher son traditionnel cléricisme.



Discours de Théodore Le Hars, maire de Quimper et futur président de la Caisse, en compagnie de James Montjarret de Kerjeu en 1908 pour l'inauguration du monument aux morts de Quimper